

Chronique Souvenirs

1992 (tome 3)



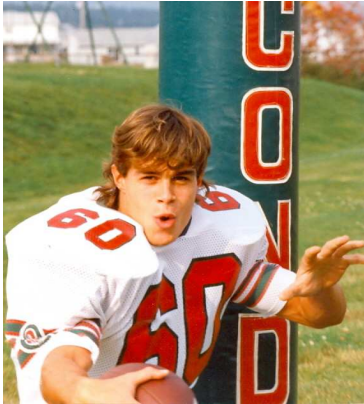
Guy Vachon remplaça Stéphane comme entraîneur-chef des Juvéniles au printemps. Guy faisait partie du groupe d'entraîneurs des CONDORS qui se rendirent à une clinique d'entraîneurs à Rye Brook, New York, au mois de mars. Le printemps précédent, il avait participé à la construction des casiers dans le vestiaire des Juvéniles et l'aménagement du vestiaire des entraîneurs des Juvéniles, une aventure au cours de laquelle on lui avait collé le surnom de *Captain Demolition*. Il avait joué deux ans pour les CONDORS Juvéniles en 1982 et 1983. Il en était à sa cinquième saison comme entraîneur à SJE.

Sous sa gouverne, nos Juvéniles connurent un bon camp de printemps et les attentes étaient hautes pour la saison. Malheureusement, sept joueurs dont cinq partants à la défensive ne sont pas revenus en septembre; leur départ créa une brèche énorme.

Néanmoins, nos CONDORS connurent un bon début de saison. Le samedi 12 septembre, ils entamaient le calendrier régulier à domicile contre le Séminaire St-Joseph (SSJ), les finalistes de la dernière saison. Lisons ce que Roland Sabourin écrivait dans sa chronique du lundi 14 septembre. « À Charlesbourg, les champions du dernier BOL D'OR dirigés par le nouvel entraîneur Guy Vachon ont eu la frousse avant d'inscrire un dramatique gain de 19-16 contre le Vert et Or du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Un touché avec une minute à faire, une passe de 40 verges



du quart Frédéric Therrien à Martin Laroche, a sauvé les meubles car les CONDORS de SJE avaient tiré de l'arrière tout le long du match. C'était un deuxième majeur pour Laroche, l'autre appartenant à Charles Poliquin ...



La défensive des CONDORS inspirée par Guillaume Petit a dû fournir un suprême effort pour arrêter les visiteurs à la porte des buts à la toute dernière seconde.»

C'était un bon départ pour Guy et ses jeunes qui recevaient le Blizzard le samedi suivant dans le Bourg-Royal. Une bonne foule très bruyante nous confirma que c'était un match attendu. Les deux équipes donnèrent un match à la mesure des attentes de leurs partisans.

Laissons encore une fois Roland Sabourin nous raconter. « Dans le circuit juvénile **AA** les champions défendants, les CONDORS de l'Externat Saint-Jean-Eudes ont inscrit une deuxième victoire de suite, mais encore une fois il leur a fallu sortir tous leurs atouts avant de maîtriser les Blizzards du Séminaire Saint-François 36-25. Charles Poliquin s'est distingué avec quatre touchés, Éric Cloutier obtenant l'autre et Martin Laroche s'occupant des convertis».



Le dimanche 27 septembre, nos grands se rendirent sur les Plaines y rencontrer les Alérions. Le Journal de Québec du lundi en rapporte les faits saillants. « Les CONDORS de SJE de l'entraîneur Guy Vachon ont supplanté le Séminaire de Québec au compte de 63 -12. Pour les vainqueurs, Charles Poliquin et Martin Laroche avec chacun trois touchés furent les figures dominantes, pendant que Frédéric Therrien avec deux et Nicolas Soucy-Gonthier avec un ont accentué l'avance des CONDORS. Ajoutons que Martin Laroche a de plus réussi neuf transformations. Du boulot en perspective dans les prochains jours pour les CONDORS qui visiteront le Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières en fin de semaine ».

On savait maintenant que l'opposition viendrait surtout du SSJ qui avait vaincu SSF 18 - 14 le même jour. On venait de vaincre chacun des trois adversaires et la confiance régnait. Les entraîneurs étaient toutefois prudents. Ils trouvaient qu'on accordait beaucoup trop de points à l'adversaire et le vide créé par le départ des cinq partants en défensive n'avait pas encore été comblé. Le match du dimanche 4 octobre dans la cité

de Laviolette devenait donc très important. Une victoire de SJE leur assurait le championnat du calendrier régulier mais une défaite créait l'impasse au sommet. Dans la chronique de SAB du mardi 6 octobre on lisait en manchette « Football Juvénile **AA** - Le championnat est loin d'être décidé » et ce qui suit : « Le championnat du football scolaire juvénile **AA** est loin d'être une affaire réglée pour la saison 1992. Le Vert et Or du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières a fait subir une première défaite de 28 - 24 aux champions défendants, les CONDORS de l'Externat Saint-Jean-Eudes dimanche pour créer une égalité au premier rang à 3 – 1 pour chaque formation... Charles Poliquin a eu trois touchés pour SJE puis Martin Laroche a contribué un placement et trois convertis». Il y avait donc égalité en tête, même au plan des points pour et points contre pour les deux matchs entre les deux formations.

Le match du dimanche 11 octobre à Saint-Augustin allait apporter bien des réponses aux questions des observateurs. Dans les trois matchs contre SSJ et SSF depuis le début du calendrier, SJE avait marqué une moyenne de 26 points mais en avait accordé une moyenne de 23. Une différence de trois points était trop mince pour songer à un éventuel championnat. La solution sautait aux yeux : il fallait accorder moins de points. Simple à l'œil, oui, mais pas aussi simple à réaliser. Pour l'instant, il fallait d'abord l'emporter à Saint-Augustin. Ce dimanche, il faisait un temps superbe. La température aidant, la foule fut encore plus nombreuse que lors du premier match entre les deux équipes à Charlesbourg et très bruyante jusqu'à la toute fin. Le Blizzard avait les devants 28 – 21 jusqu'à quelques minutes de la fin quand Charles Poliquin marqua son troisième touché du match. Un match nul concédait le championnat au Vert et Or. L'offensive du SJE comptait sur d'excellents receveurs dont Martin Laroche et Charles Poliquin. Il faut admirer le cran de l'entraîneur Guy Vachon ici. Il me rappela pendant la semaine une phrase entendue lors de la clinique d'entraîneurs du printemps : *un match nul c'est comme un bec de sœur sur la joue*. Il choisit donc de garder l'espoir d'un championnat et d'y aller pour une transformation de deux points. Sur le jeu, deux excellents receveurs étaient couverts mais le quart Frédéric Therrien aperçut le troisième receveur complètement seul dans la zone des buts. Il devait maintenant faire vite pour éviter la poursuite. On crut un instant qu'il avait réussi mais au dernier instant, le receveur échappa... et Trois-Rivières s'échappa aussi, seul en tête.

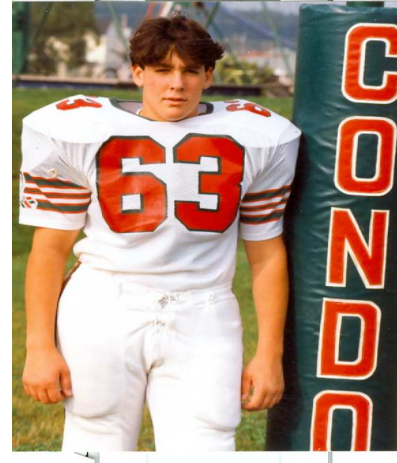
Une victoire facile de 37 – 12 le dimanche suivant à domicile contre PSQ permit aux CONDORS de terminer deuxième. Dans cette victoire, Charles Poliquin fut encore la bougie d'allumage avec trois touchés. Les CONDORS ont terminé leur saison à domicile le dimanche 25 octobre en cédant 48 – 23 devant le Blizzard en demi-finale. Le bilan final de 4 victoires et trois défaites, dont deux par un écart de 4 et 1 point me laissa sur une impression ambivalente. J'étais d'abord frustré. Notre défense avait accordé 168

points en sept matchs, soit une moyenne de 24 points par match comparée à 8 points par match la saison précédente. Puis j'en attribuai la cause première au départ des cinq partants dont un seul avait commencé à SJE en première secondaire. On n'avait pas su créer de loyauté chez ces quatre « arrivants » et j'en étais frustré. Je venais d'apprendre une leçon : *dans un sport d'équipe, la loyauté est la valeur qui mène à l'esprit d'équipe, au sacrifice, à l'oubli de soi, au caractère et à toutes les autres valeurs nécessaires pour connaître ensemble le succès.* J'allais me charger de le rappeler souvent au cours des saisons subséquentes.



Simon Lavoie

Au gala MERITAS du dernier vendredi de novembre, Simon Lavoie fut choisi le meilleur joueur défensif puis Jocelyn Lacasse le meilleur joueur de ligne offensive.



Jocelyn Lacasse

Puis, sans aucune surprise, Guillaume Petit fut choisi le meilleur joueur de ligne défensive, Martin Laroche, le meilleur spécialiste et Charles Poliquin le plus utile de ces valeureux athlètes.

Les Juvéniles 1992 me rappelèrent aussi une autre leçon encore plus belle que j'avais apprise de mon grand-père sur la ferme après un incident malheureux. *Rien ne sert de pleurer sur le lait répandu, cours vite traire une autre vache.* Oui, les Juvéniles de 1992 s'étaient retroussé les manches sans abdiquer du premier match jusqu'au dernier.



Ils avaient montré une grande détermination qu'on retrouva chez plusieurs d'entre eux dans les années qui suivirent dont un en particulier comme entraîneur.